

LIQUIDE

CRÉATION 2019

SOLO DE CLOWNE

LIQUIDE EST UN HOMMAGE AU SENSIBLE ET À LA LIBERTÉ, UN COUP DE GUEULE CONTRE LA CONFISCATION DU CORPS DE LA FEMME ET LA SOCIÉTÉ PATRIARCALE, UN VOYAGE POÉTIQUE D'UNE JEUNE FEMME AVEC ET VERS ELLE-MÊME.



Écriture, mise en scène et jeu : Eva Guland

Création sonore : Estelle Lembert

Costume : Tatiana Bertaud

Regards extérieurs : Estelle Lembert

Noémie Herubel

Melissa Streicher

COMPAGNIE
PLANTE
UN REGARD

Eva Guland
06 68 40 02 36
planteunregard@gmail.com

SOMMAIRE

RÉSUMÉ	_____	P 2
NOTE D'INTENTION	_____	P 3
ÉTAT DE L'AVORTEMENT	_____	P 6
MISE EN SCÈNE	_____	P 8
EXTRAITS	_____	P 10
L'ÉQUIPE	_____	P 14
LA COMPAGNIE	_____	P 15
CONTACT	_____	P 16

└

(...) il faudra que j'en parle, des jouissances de mon sexe, non, non, pas les jouissances de mon âme, de ma vertu ou de ma sensibilité féminine, les jouissances de mon ventre de femme, de mon vagin de femme, de mes seins de femme, des jouissances fastueuses dont vous n'avez nulle idée. Il faudra bien que j'en parle car c'est seulement de là que pourra naître une parole neuve et qui soit de la femme. Il faudra bien divulguer ce que vous avez mis au secret avec tant d'acharnement, car c'est là que se fondent toutes nos autres répressions. Tout ce qui était nôtre sans être vôtre vous l'avez converti en souillure, en douleur, en devoir, en chiennerie, en petitesse, en servitude. Après nous avoir réduites au silence, pour pouviez faire de nous ce qui vous convenait, domestique, déesse, jouet, mère-poule ou femme fatale. (...) Mon corps accompagne les grandes pulsations rythmées de la vie. Il est le lieu de passage d'un mouvement qui le dépasse de toute part, mais qu'il éprouve intimement. Mon corps revient à lui-même par un cycle de métamorphoses. Son appréhension du temps est circulaire, encore que jamais close ou répétitive. (...) Je n'en ai pas fini avec mon sexe. Car il connaît bien d'autres fêtes encore. Faudrait-il, parce que tu ne t'y trouves pas mêlé, que je me les interdise ou que je les dissimule sous le masque hideux de la peine et de la souffrance ? Faudrait-il que j'aie mauvaise conscience de jouir de ce qui t'est refusé au point de me le refuser à moi aussi ? Tu m'as empoisonné la vie. Pendant des siècles. A force d'être privée de mon corps, je ne savais plus vivre qu'à travers toi. Mal vivre, à peine vivre. Trimer, endurer, me taire et être belle. Mon corps seulement pour travailler et plaire ; jamais pour jouir. Mon corps, jamais pour moi. Bouche cousue et bouche fardée. Sexe ouvert à la demande et sexe bouché au tampax. Récurée, raclée, hygiénisée, déodorée de partout, réodorée à la rose, c'en est trop, j'étouffe, il me faut mon corps. Tout mon corps, son sang, son lait, et la gonflure extrême de mon ventre. Car c'est ça que j'appelle vivre.

77

RÉSUMÉ

Liquide (adjectif) :

Qui coule ou tend à couler.

Qu'est-ce qui coule ?

Qu'est ce qui a le droit de couler ?

Le liquide peut aussi se définir comme un corps qui prend la forme de son contenant.

Si le contenant est trop petit par rapport au volume de liquide, ça déborde.

Liquide, c'est l'histoire d'une femme mise en détention provisoire, qui déborde du contenant dans lequel la société patriarcale l'enferme.

Comme une animale en cage, elle tourne en rond et revit toujours le même procès, sans en connaître l'accusation. Coupable de ne pas vouloir d'enfants, d'être indépendante, et de se donner naissance à elle-même. Coupable aussi si elle décide d'enfanter. Elle est peut-être simplement accusée d'être une femme.

Elle décide de vivre ce procès pour la dernière fois, et de le renverser en convoquant différentes femmes de l'Histoire. Quatre séances structurent son combat. Lors de chacune d'elles, la clowne cherche à s'émanciper face à ses oppresseurices en dénonçant le système que représentent Monsieur le juge Maman et Madame la procureuse Papa.

Après avoir mise l'accusation à l'envers, elle décide d'arrêter de se battre, et de faire la paix avec elle-même. Entre chaque séance, elle s'autorise à rêver, à jouer, à vivre des flash-back... Et comme elle n'a pas échappé aux contes de fées à la sauce Walt Disney, elle ira quand même essayer le prince charmant au supermarché, et chantera des berceuses à l'embryon qui est dans son ventre.

Entre fantasmes et angoisses, entre des histoires d'autres femmes et son histoire sensorielle, liquide – sa bouche qui bave et son sexe trempé – elle cherche à ce qu'on la laisse tranquille.



Parce que nous doutons de notre existence, nous doutons de nos propres sensations et des leçons de notre expérience. Nous voyons nos pulsions et nos désirs comme intrinsèquement chaotiques et destructeurs, nécessitant répression et contrôle, de même que nous voyons la nature comme une force chaotique et sauvage, nécessitant un ordre imposé par les êtres humains.

Starhawk, *Rêver l'obscur - Femmes, magie et politique*

NOTE D'INTENTION

* Parole de clowne

Je suis née à Paris, dans les années 90. J'ai des papiers, j'ai un permis de conduire, j'ai des aides sociales, j'ai une mère qui me soutient. J'ai un père absent. J'ai mon bac. J'ai peu d'espoir en la politique. Je m'ennuie. Je recherche des sensations.

Je ressens mon premier « désir d'enfant ». Et je suis féconde. Ouf, je suis bien une femme. J'aime le sexe, sentir mon corps liquide, ne pas manger d'hormones qui m'assèchent de tous côtés.

Et si je prenais des risques ? Et si je me retrouvais enceinte pour voir ce que ça fait ? Et si je célébrais ma liberté de femme ni jugée, ni brûlée, ni dominée ? Et que j'usais de mon plus grand droit, celui de disposer de mon corps et de pondre ou ne pas pondre ?

C'est comme ça que je me retrouve à avorter. Mais avant, je suis enceinte. Et là, j'ai plein de choses à vivre... Je traverse des continents, je prends l'avion, je tue ma mère, je cherche un père, je redeviens bébé. Je rêve parce que j'ai mangé trop de Disney à Ikea. J'angoisse les dangereux avortements de mes grands-mères et leurs accouchements répétés. Je chante de douces berceuses à l'embryon qui est dans mon ventre. Je profite de mes gros seins ultra-sensibles et de tout ce qui bouge dans mon corps. Je me prends pour une sorcière qui échappe au bûcher, je me prends pour Simone Veil. Je revis le procès de Bobigny... Et heureusement, mon canard en plastique m'accompagne au planning familial pour l'avortement.

Et puis quand j'aurais bien foutu le bordel, quand j'aurais fait couler des tsunamis, je vais faire la paix. Avec moi-même, parce que faut pas trop compter sur les autres.



Pondre ou ne pas pondre ?

Parler de son IVG autour d'un verre est mal vu, les regards se tournent vers les pieds. Quand une femme se libère d'un embryon dont elle ne veut pas, il ne faut pas en parler. Par contre, lorsqu'un enfant va naître, on en parle, et surtout on le célèbre. Tout comme un accouchement, un avortement peut causer des douleurs, mais surtout de grands soulagements. Et comme pour toute opération, il y a des conséquences. La principale, plutôt joyeuse dans la plupart des cas, est celle de ne pas devenir mère.

Mais une autre, très importante, est le jugement moralisateur et les violences que subissent certaines femmes. Ces paroles et ces gestes venant souvent de l'entourage et du corps médical, peuvent prendre une place cruciale dans cette aventure. Il reste alors peu de place pour écouter ce qui se passe dans son corps et s'y connecter. Quelle que soit la résolution d'une grossesse, chaque femme vit son histoire de manière très différente. Pourtant, un avortement semble toujours devoir signifier souffrance et culpabilité. Comme pour ce qui concerne le cycle menstruel, les femmes qui le vivent restent souvent silencieuses. Depuis la généralisation de la contraception, la reproduction est un choix. Dans le cas des femmes, ce choix est fortement orienté, et jugé. Une femme qui ne veut pas d'enfant est souvent regardée de travers, tout comme une femme qui en fait trop, ou hors du contexte attendu (seule, avec une autre femme, sans situation économique stable, etc.). L'effet pervers du droit à la contraception et à l'avortement a été de renforcer les normes de la « bonne » maternité. Refuser de participer à la politique de production de « bon.nes » citoyen.nes est un comportement encore très marginalisé.

Comment assumer le choix de l'avortement, le fêter haut et fort, garder la tête haute ? Et si vivre une grossesse pendant quelques semaines et l'interrompre dans de bonnes conditions était une expérience appréciable ? Et si on pouvait la revendiquer sans se faire traiter de criminelle, sans être poursuivie comme une sorcière ?

* Une clowne, des femmes

En mettant en scène le procès d'une clowne qui ne sait pas de quoi elle est accusée, je cherche à donner la parole à différentes femmes. La clowne préexiste aux personnages, et peut donc jouer à en incarner beaucoup. En traversant des époques et des continents, le crime semble toujours le même : avoir un corps de femme. Et c'est bien avec son corps, à partir de l'intime et de l'organique, qu'elle évolue dans ce procès.

Le spectacle s'écrit grâce à des allers-retours entre du jeu énergétique et sensoriel, et des réflexions politiques. La clowne me permet aussi de casser certains codes de bienséance. Libre et avant tout à l'écoute de ses sensations, elle a peu de morale... Et s'oppose ainsi à ceux qui en ont beaucoup lorsqu'il s'agit de juger les femmes qui refusent de sur-peupler la planète. Ceux-là même qui s'obstinent à « défendre la vie » mais s'offusquent très peu face à la pollution, la maltraitance, ou encore la libre circulation des armes dans certains pays.

↳ Toutes les femmes, même celles qui n'ont jamais été accusées, ont subi les effets de la chasse au sorcières. La mise en scène publique des supplices, puissant instrument de terreur et de discipline collective, leur intimait de se montrer discrètes, dociles, soumises, de ne pas faire de vagues. En outre, elles ont dû acquiescer d'une manière ou d'une autre la conviction qu'elles incarnaient le mal ; elles ont dû se persuader de leur culpabilité et de leur noirceur fondamentale. ↗

Mona Chollet, *Sorcières, la puissance invaincue des femmes*



ÉTAT DE L'AVORTEMENT

Encore condamné dans de nombreux pays, l'avortement est légal en France depuis 1975. Il a pourtant fallu attendre 2013 pour qu'il soit remboursé à 100% par la sécurité sociale, 2014 pour que le délai d'une semaine de réflexion ainsi que la notion de «détresse» soient supprimés des textes de loi. La clause de conscience qui autorise un.e médecin.e ou un établissement privé à refuser de pratiquer une IVG est quant à elle toujours en vigueur. Début 2019, le Syndicat National des Gynécologues Obstétriciens de France appelle d'ailleurs à l'utiliser pour faire entendre leurs revendications syndicales...

Grâce à la généralisation de la contraception, il y a moins de grossesses non prévues, mais davantage se résolvent par un avortement. Depuis 1975, le nombre d'IVG est donc resté à peu près stable, environ 210 000 par an. Ils concernent 40% des femmes, de tous milieux sociaux. 2/3 de ces femmes utilisaient une contraception, et 95% sont déterminées dans leur choix dès qu'elles apprennent qu'elles sont enceintes.

L'IVG concerne environ un quart de la population. Grâce aux luttes féministes, il est aujourd'hui accessible à toutes et gratuit. Mais cela uniquement dans un délai de trois mois. En France, chaque année, on estime à 5000 le nombre de femmes ayant dépassé ce délai pour mettre un terme à une grossesse non désirée. Elles sont contraintes de se rendre à l'étranger, en Espagne, au Royaume-Uni ou aux Pays-Bas, où les délais sont moins restrictifs. Un périple dont le coût, tant moral que financier, est insupportable. Des Plannings surchargés, des médecins qui utilisent la clause de conscience sans remplir leur devoir d'orienter les femmes, un manque d'accès aux informations... Les raisons qui font franchir aux femmes le seuil légal d'un avortement sont souvent liées à un défaut de prise en charge. Par ailleurs, il n'y a pas de raison morale ou médicale valable de poser un cadre légal aussi limitatif. La communauté scientifique est formelle : avant le 3e trimestre de grossesse, le fœtus ne ressent pas la douleur.

La loi concernant les délais et celle de la clause de conscience ne sont pas remises en cause par les pouvoirs publics, et des milliers de militantes « pro-vie » continuent de faire de la désinformation qui peut s'avérer très dangereuse, notamment pour des jeunes femmes peu informées.

Dans le monde, le droit à l'IVG est limité dans plus de deux tiers des pays, et certains le pénalisent même en cas de viol ou de risque mortel pour la femme. Chaque année, environ 10% des décès maternels sont attribués à un avortement non sécurisé. Quelque soit le pays, il est très important de rester vigilant.es et de se rappeler que le droit des femmes à disposer de leur corps n'est jamais acquis, et peut toujours être remis en cause en cas de crise.



7

Il serait temps que les femmes – souvent si peu sûres d’elles, de leurs capacités, de la pertinence de ce qu’elles ont à apporter, de leur droit à une vie pour elles-mêmes – apprennent à se défendre face à la culpabilisation et à l’intimidation, qu’elles prennent au sérieux leurs aspirations et qu’elles les préservent avec une inflexibilité totale face aux figures d’autorité masculines qui tentent de détourner leur énergie à leur profit.

(•••)

La grossesse comme manifestation d’un désir inconscient d’enfant : cela vaut-il aussi pour celles qui ont été violées ? Ou pour celles qui, lorsque l’avortement est illégal, risquent leur vie pour se débarrasser d’un embryon ? Par ailleurs, s’il faut admettre une ambivalence ou un désir inconscient, dans le cas de mon amie hantée par la crainte d’être enceinte on ne peut exclure l’hypothèse d’une aspiration passagère à la normalité : il n’est pas facile de ramer à contre-courant une vie durant. Une jeune femme volontairement sans enfant dit ainsi son impression persistante de « passer pour une bête de cirque ». Un homme qui ne devient pas père déroge à une fonction sociale, tandis qu’une femme est censée jouer dans la maternité la réalisation de son identité profonde.

(•••)

Je suis partie d’une réalité historique : la sur-représentation, parmi les accusées et les victimes de la chasse aux sorcières, de vieilles femmes, de veuves, de célibataires. Certaines étaient guérisseuses et magiciennes, mélange déconcertant mais qui allait de soi alors : elles jetaient des sorts, fournissaient des potions mais soignaient aussi les malades, aidaient les femmes à accoucher ou à avorter. L’époque des chasses aux sorcières est aussi celle de la criminalisation de la contraception et de l’avortement. Les avorteuses ont donc fait partie des femmes pourchassées.

7

Mona Chollet, *Sorcières, la puissance invaincue des femmes*

MISE EN SCÈNE

La création de Liquide répond à plusieurs défis. Allier le jeu clownesque, l'écriture et le son. Créer une trame dramaturgique précise tout en se permettant des loufoqueries, des jeux, de la légèreté. Passer d'un niveau de jeu à l'autre, avoir une parole directe et percutante, s'autoriser de la grande poésie clownesque, mais aussi faire vivre des images fortes. Et ça avec une installation légère, qui va à l'essentiel, et ne demande que très peu de contraintes techniques.



Le son de Liquide, ce sont des voix : il y a la voix de la clowne qui nous parle et qui se parle. Elle peut jouer, pour se mettre à distance, pour s'amplifier et se déformer, avec le micro qui est posé là, sur un pied près de son lit. Ça la fait rire. C'est un tremplin vers d'autres personnages, d'autres formes d'énonciation.

Il y a aussi un looper sur sa table de chevet. C'est une machine à boucles : elle s'enregistre, se réécoute, se répond, se perturbe. Sa pensée tourne littéralement en rond, en rythmes. C'est un miroir infini, qui nous ramène à sa solitude.

Aussi, on entendra des voix extérieures : la voix ordonnatrice du procès, une voix de synthèse scandant ses différentes phases, anonyme, indiscutable, moderne et sans âme. Et à l'inverse, apparaîtra la voix rassurante de la grand-mère, hommage intime, voix du souvenir d'enfance. Toutes ces voix, en miroir, oppressives ou prévenantes, sont autant de partenaires de jeu pour la clowne, qui se confronte à des jugements tant intérieurs qu'extérieurs.

Et comme il faut bien fêter ses choix et danser ses rêves, elle s'autorisera aussi un petit peu de musique.



Sur scène, un lit recouvert d'un drap blanc rappelle l'intimité d'une chambre mais aussi l'hôpital ou la maternité. L'endroit où rêver, où faire l'amour, où accoucher, où avorter...

Mais c'est aussi sur ce lit que la clowne se mettra debout chaque fois qu'elle devra vivre une nouvelle séance de son procès, pour se défendre la tête haute. Il y a aussi le looper, et le micro sur pied, qui sont comme des jouets avec lesquels voyager dans le temps et dans la pensée.

Dans un décor fixe et épuré, c'est l'utilisation qui en est fait qui permet de passer d'un espace à l'autre – du procès aux rêves et aux flash-back.

Costume

Lorsque le procès commence, la clowne est vêtue d'un sweet et d'un legging rouge. Cette tenue peut évoquer un personnage dégenré ou un.e enfant. Mais très vite, elle enlève son pull et laisse voir un body rouge pailleté et une culotte tachée de sang. Elle enfile ensuite deux jupes différentes qui se superposent, se mettent et s'enlèvent selon les moments. L'une rappelle les jupes de princesse et semble avoir été conçue pour aller au bal chercher le prince charmant. L'autre, composée de lambeaux de tissus tachés de sang, rappelle les personnages de servantes, de clochardes ou de sorcières.

Dans son procès, elle fait appel à différentes figures féminines, et le costume prend donc différentes formes selon les assemblages. Quelque soit le rôle qu'elle endosse ou que la société lui impose, elle reste une femme à chaque moment de sa vie. Rouge vif, rouge délavé, ou blanc teinté de rouge, le costume déranger les codes vestimentaires féminins et joue avec les représentations que nous avons intégrées dès l'enfance.



EXTRAITS

« Et moi je veux pas aller au travail, prendre ma voiture, écouter la radio, aller faire les courses, arriver en courant à l'école pour récupérer des gosses qui crient et m'occuper de la maison d'un homme et des enfants tout en me brossant les dents. Alors voilà maintenant tu peux arrêter de pleurer maman je vais te laisser tranquille voilà. Je suis en train de creuser un tunnel sous mon lit et je vais partir à l'aventure faire le tour du monde et aller explorer l'espace intergalactique même ! »

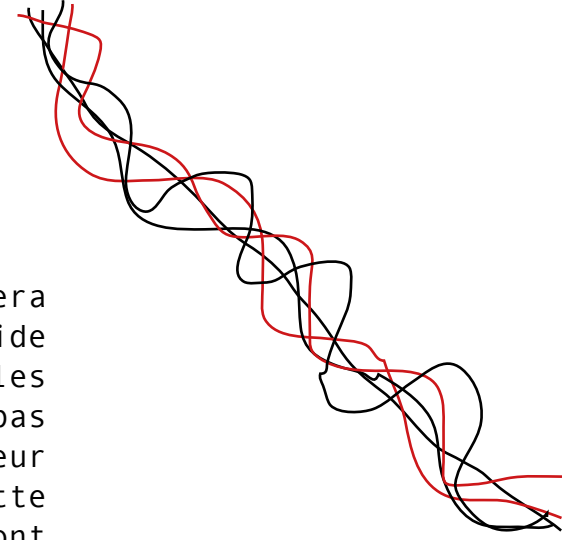
« Maman, je suis enceinte
Maman, pourquoi tu baises avec le pilote ?
J'ai oublié le biberon de sperme pour le fœtus
Je crois qu'on est en train de se crasher dans la rivière
Maman j'ai pas mon gilet de sauvetage
On se crash toujours au même endroit »

« Les femmes n'ont pas une fonction qui serait celle d'enfanter

comme les arbres de faire pousser des fruits

ou comme une voiture de rouler. »

« Je t'aime. J'ai envie de te prendre par la main. De caresser tes cheveux. De te croquer le bout du nez. De te raconter des histoires au coin du feu. De mettre ta tête sur ma poitrine et de laisser couler tes larmes dans ma culotte. Je veux un enfant. Un petit peu de toi et un petit peu de moi et hop. Un enfant, ou une enfant. Un petit être fragile à élever à deux, à protéger de la violence du monde. Faisons ça. Ne prenons pas le temps de réfléchir ça casserait toute la magie, et on aurait plus envie. Faisons ça maintenant, toi et moi. Tu verras, je serai une super maman. Et on aura une belle maison avec un balcon ensoleillé et un potager. Je pourrai même essayer d'avoir un métier normal si tu veux. Et je serai la plus douce et la plus belle des mamans. Et je serai intelligente et drôle et mes enfants m'aimeront à la folie et n'iront jamais se cacher sous le lit. »



« Ne vous inquiétez pas, je serai discrète, je me ferai toute petite, ça ne coulera pas, ne giclera pas, ne débordera pas. Mon enveloppe peut contenir tout ce liquide il restera bien planqué je ne parlerai pas serai propre sur moi propre sur les autres cachée proprette anesthésie pas crier propice à pas crier à pas couler pas cracher au chaud dans l'enveloppe du silence de mes parents ça coulera pas monsieur le juge maman je vous jure je serai serrée anesthésiée princesse des proprette personne ne saura rien au milieu des enfants qui pleurent et des parents qui font croire au bonheur, personne ne me verra ne m'entendra je peux aller en taule si vous voulez mais non, je n'accoucherai pas, non. »

« Je veux arrêter de m'en vouloir quand je ne veux pas d'enfant et que je ne veux pas de contrat de travail et que je ne veux pas de maison. Arrêter de m'en vouloir quand je veux tout ça aussi. Arrêter de me détester parce que je suis faible et arrêter de me détester parce que je ne le suis pas. Arrêter de culpabiliser quand je prends du plaisir et m'autoriser à être douce avec moi-même. Faire la paix avec la petite fille qui pleure et qui rêve d'amour, et faire aussi la paix avec l'aventurière qui est parfois très en colère. M'aimer parce que je fais ce que je peux, et que c'est déjà pas mal. Et aimer mes grands-mères parce qu'elles aussi, à leur époque, ont fait ce qu'elles ont pu. Aimer les femmes qui cherchent à faire changer le monde, à leur manière, aimer leur douceur et leur violence. Je suis jeune, je suis vieille, je suis sans enfants, je suis hétérosexuelle, je suis lesbienne, je suis chômeuse, je suis maigre, je suis grosse, je suis belle, je suis laide, je suis guérisseuse, je suis aventurière, je suis flaque, je suis vent, je suis rivière, je suis forêt, je suis océan, je suis montagne, je suis univers, je suis puissante, je suis liberté, je suis fête, je suis sorcière. »

« Je déborde goutte à goutte jusqu'à ne plus rien retenir jusqu'à laisser sortir ce qui doit sortir des fluides de paroles et de rage des cris d'amour qui débordent je saigne j'ai les ovaires en feu mes mots sont des cascades mon eau rouge va éteindre votre feu blanc jusqu'à ce que vous me laissiez pleurer jouer rire et couler de tous les côtés je suis trempée monsieur le juge maman madame la procureuse papa vous risquez de vous noyer je vous conseille de fuir la rivière se jette dans le lac se jette dans la mer se jette dans l'océan j'ai l'utérus en sang la solitude en nage et vous avez perdu votre gilet de sauvetage monsieur le juge maman madame la procureuse papa ne vous laissez pas emporter laissez moi tranquille tant qu'il est encore temps n'essayez plus de boucher les trous l'écoulement a commencé et ne s'arrêtera pas au bord de l'eau coule les larmes avec les lames de l'enfance l'avion traverse le ciel se crash toujours au même endroit le biberon est cassé les mots criés crashés au même endroit. »

« Je déborde goutte à goutte jusqu'à ne plus rien retenir jusqu'à laisser sortir ce qui doit sortir des fluides de paroles et de rage des cris d'amour qui débordent je saigne j'ai les ovaires en feu mes mots sont des cascades mon eau rouge va éteindre votre feu blanc jusqu'à ce que vous me laissiez pleurer jouer rire et couler de tous les côtés je suis trempée monsieur le juge maman madame la procureuse papa vous risquez de vous noyer je vous conseille de fuir la rivière se jette dans le lac se jette dans la mer se jette dans l'océan j'ai l'utérus en sang la solitude en nage et vous avez perdu votre gilet de sauvetage monsieur le juge maman madame la procureuse papa ne vous laissez pas emporter laissez moi tranquille tant qu'il est encore temps n'essayez plus de boucher les trous l'écoulement a commencé et ne s'arrêtera pas au bord de l'eau coule les larmes avec les lames de l'enfance l'avion traverse le ciel se crash toujours au même endroit le biberon est cassé les mots criés crashés au même endroit. »

« VAUT MIEUX ÊTRE UN EMBRYON MORT QU'UN ENFANT SOLDAT »



ÉQUIPE

Eva Guland

Metteuse en scène associée de la compagnie Plante Un Regard, Eva Guland est aussi autrice, comédienne et clowne. Formée au théâtre dans des conservatoires parisiens et à l'université Paris 8, elle fonde sa compagnie en 2013 et met en scène *Manège*, *Cannibales Remix*, *L'Enquête*, *Restes*, et *Kadi et ses vies antérieures*. Ce sont des créations collectives dans lesquelles l'écriture, le jeu (souvent clownesque) et le son s'inventent avec la mise en scène. En complément de sa formation de comédienne, elle fait du clown au Samovar et avec Hervé Langlois entre 2008 et 2012. C'est ensuite en 2016 qu'elle découvre les outils d'Eric Blouet en travaillant avec lui, ainsi qu'avec Sylvie Bernard, Isabelle Garcin et Francis Farizon. En développant à la fois son écriture et sa pratique au plateau, elle crée *Liquide*, solo de clowne, en 2019. À partir de toutes ses expériences, elle se nourrit principalement de la pédagogie d'Eric Blouet pour animer des stages et des ateliers dans le cadre scolaire, et auprès d'un public adulte.

Tatiana Bertaud

Styliste et créatrice textile, elle est diplômée de l'Institut International de Création et Couture (Marseille). Elle a créé des collections et des imprimés pour différentes marques comme Princesse Tam-tam, Element, Chipie... En 2015, elle confectionne une collection de robes d'été pour sa propre boutique sur l'île de Bendor. Elle organise ensuite des ateliers de transformation de fripes à la communauté d'Emmaüs à Marseille dans le cadre du Festival les Arts de Passage. Elle se tourne peu à peu vers la création de costumes pour des spectacles auprès de compagnies de théâtre de rue comme La Folie Kilomètre pour le spectacle *Rivages*, ou pour Plante Un Regard pour le spectacle *Liquide*. Aujourd'hui, elle conçoit les costumes du spectacle *Merci de votre accueil* de la compagnie Générisk Vapeur.


Estelle Lember

Après un BTS audiovisuel Métiers du son, elle s'oriente vers les Arts du spectacle à l'université Paris 8. Elle y mène un travail de recherche sur la place de la création dans la radiophonie. Elle intègre alors l'ENSATT où elle obtient le diplôme de conception sonore en 2016. À sa sortie, elle part en tournée avec *Meurtres de la princesse juive* (mis en scène par Michel Didym), puis travaille en créations et régies: avec le duo musical Oskar&Viktor (Cédric Marchal), la compagnie de danse-théâtre-musique Sospeso (Marion Parrinello), la compagnie d'Alice (Rita Pradinas). Plus récemment, elle rejoint la compagnie Plante Un Regard sur un spectacle de rue (*Kadi et ses vies antérieures*) et sur un projet expérimental (*La Boucle*) et elle commence des travaux de création avec Nathalie Fillion (*Spirit*) et Félix Prader (*Bourrasques*) pour 2018. Elle continue en parallèle à assurer montages et accueils pour de nombreux festivals (Avignon, l'Abeille Beugle, Phil Grobi...). Travaillant pour le théâtre, la danse, la musique et étant à la fois régisseuse et créatrice, elle conçoit des dispositifs adaptés à chaque projet artistique.

Noémie Herubel

Noémie Herubel a suivi une formation au jeu d'acteur au Conservatoire du 18ème arrondissement de Paris avec Jean-Luc Galmiche, ainsi qu'une formation universitaire en classe préparatoire spécialité théâtre au Lycée Fénelon puis à la Sorbonne Nouvelle en Études Théâtrales. En 2014, elle est l'assistante de la metteuse en scène Marie-Do Fréval, dans la compagnie d'arts de rue Bouche à Bouche. Elle est comédienne au sein de la cie Âme Qui Vive dirigée par Roxane Driay (*La Descente des Enfers*, *Populaire*), du Collectif La Portée (*Tr-Opprimés*), de la compagnie de l'Archée dirigée par Mélissa Bertrand (*Game Over Ana*), et de la compagnie Plante Un Regard dirigée par Eva Guland (*Restes*, *Kadi et ses vies antérieures* -dont elle a également écrit le texte-). Depuis 2019, elle anime également des ateliers de clown pour enfants à Pantin. Elle est aussi autrice pour le jeune public et le tout public.

LA COMPAGNIE



Il y a urgence. À rire et à pleurer. À aller à la rencontre de publics variés. À s'emparer de thématiques sérieuses. À inventer la joie et à crier la rage. À cracher notre vulnérabilité à la face du monde. À creuser les décalages poétiques. À chercher des mots de joueuses et de joueurs, des mots à susurrer, à chanter, à tordre. À ouvrir des espaces pour sortir du tourbillon. À planter un regard là où on ne l'attend pas, à le laisser pousser, et à l'accompagner avec douceur et énergie.

Depuis 2013, la compagnie Plante Un Regard produit des spectacles de théâtre clownesque et de clown théâtral, dans lesquels l'écriture, le jeu et le travail sonore s'entremêlent.

La recherche autour du clown est pensée comme une fabrique de décalages, un observatoire de la marginalité, une poétisation du réel.

Partir de soi. S'affirmer en tant que femme clowne, autrice et metteuse en scène. Questionner sa propre vulnérabilité, remettre en cause le patriarcat, penser les questions de genre. S'intéresser à l'éducation, observer les rapports de domination dans les relations adultes-enfants. Faire des liens entre différents systèmes d'oppressions. Lire, écouter, observer, discuter, récolter, écrire, jouer, recommencer.

Cette nécessité politique nous amène peu à peu à explorer l'espace public, à récupérer la parole pour mieux la donner. Les projets de transmission se mêlent aujourd'hui à la création, allant vers une méthodologie de clown-documentaire.

La compagnie Plante Un Regard a été créée en 2013 à Pantin (Seine-Saint-Denis) et a été soutenue par la ville de Pantin, le théâtre Le Hublot (Colombes, 91) dans le cadre du tremplin DRAC, Mains d'Oeuvres (Saint-Ouen, 93), l'Annexe du Train de vie (Romainville, 93) et la Région Ile-De-France (dispositif FoRTE).

Depuis 2018, la compagnie cherche à développer un réseau dans le sud (PACA et Occitanie) et à s'implanter sur un territoire rural. Elle est soutenue par Le Village des Jeunes (Hautes-Alpes), l'IME Pré-Vert (Marseille) et l'association Arts Vivants en Cévennes.

Eva Guland, qui porte la compagnie, a mis en scène 5 spectacles dont 2 tout public avant de créer son premier solo en 2019. En 2020, elle démarre un projet de clown-documentaire et travail sonore avec Estelle Lambert, qui relie création et transmission auprès d'enfants et d'adolescent.es.

CONTACT

Compagnie Plante Un Regard
Maison des Associations
61 rue Victor Hugo
93500 Pantin
planteunregard@gmail.com
Metteuse en scène associée :
Eva Guland

